LES NOUVELLES DE L'
ASSOCIATION MÉMOIRE DE LAUSANNE

AML

Nº 2

Août 2026

Le billet du Président

Chers membres et amis,

L'Histoire ne repasse pas les plats mais sait les tenir au chaud.

La lecture du *Bulletin* de l'année 1894 nous informe que la Ville doit dorénavant se conformer à l'heure d'Europe centrale, et midi devient midi et demi le 1er juin 1894 ; les milieux économiques et scolaires protestent. Pourtant, les préoccupations majeures sont le réseau de tramway lausannois, la circulation des vélocipèdes et l'élargissement de plusieurs rues, car Lausanne connaît des embouteillages chroniques. Le 3 mai, une personne âgée est renversée rue Neuve par un vélo. Elle subit de graves blessures, mais survit. Une pétition déposée le 14 mai demande que des mesures soient prises dans le cadre du règlement de police.

Le 29 octobre, c'est chose faite au Conseil communal : les cyclistes devront être munis d'un permis de circulation et d'une plaque numérotée, de freins solides. Ils doivent prendre garde aux piétons et ne pas se livrer à des courses. Ils sont interdits dans l'hyper-centre, au Petit-Chêne et à Martheray.

Ainsi va le temps qui passe.

Philippe Vuillemin *président de l'AML*

3200 documents des tl classés et organisés



Le tram en 1898, Saint-François (anonyme, aristotype au collodion, MHL)

En 2022, la société des Transports publics de la région lausannoise (tl) a fait don au MHL d'un important fonds composé de plusieurs milliers de photographies documentant tant l'histoire et l'évolution de l'entreprise, de sa création en 1897 aux premières années du XXIe siècle, qu'un pan essentiel de l'évolution de la ville, à travers le développement de sa politique de mobilité, sa modernisation et son impact en matière urbanistique.

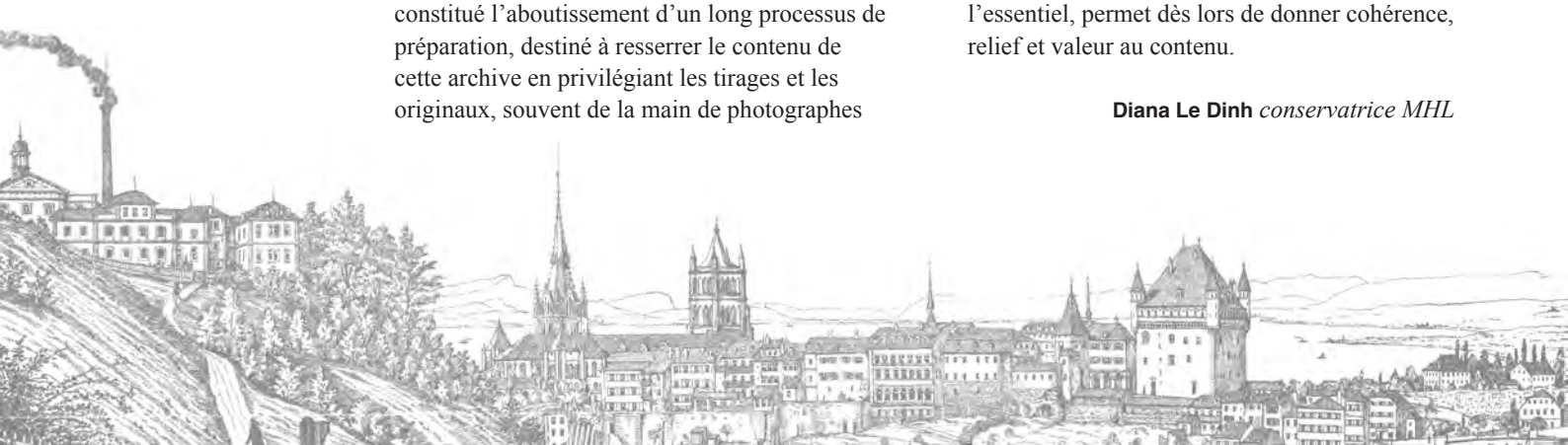
Ce versement dans les collections du musée a constitué l'aboutissement d'un long processus de préparation, destiné à resserrer le contenu de cette archive en privilégiant les tirages et les originaux, souvent de la main de photographes lausannois mandatés par la compagnie. De près de 5500 phototypes, on est ainsi passé à 3200 pièces, qu'il a fallu classer et organiser.

Au terme de cette étape de dégrossissage, l'essentiel a pu commencer, soit la mise en œuvre de l'inventorisation complète et détaillée des images dans notre base de données informatique, assortie d'une campagne de numérisation. Condition indispensable de la valorisation du fonds, ce travail conséquent a nécessité de recourir à des ressources complémentaires. Les coûts occasionnés par l'engagement d'une documentaliste ad hoc ont pu être financés en partie grâce au soutien de l'AML.

Mise généralement à contribution dans des projets d'acquisition, l'association a ainsi procédé à un élargissement de sa mission, qui inclut l'enrichissement des collections. Faire entrer des œuvres au musée n'a en effet de sens que si celles-ci peuvent être valorisées, diffusées, portées à connaissance du public ainsi que des chercheurs et chercheuses.

Ce constat se vérifie d'autant plus quand on a affaire à des fonds photographiques, dont l'abondance compromet souvent la lisibilité. L'inventaire, en contribuant à faire émerger l'essentiel, permet dès lors de donner cohérence, relief et valeur au contenu.

Diana Le Dinh *conservatrice MHL*



Entre deux batailles, Le Téméraire déprime aux Plaines-du-Loup...



Charles Clément 6. Le camp du Loup, *eau-forte 17/100, 1926, extrait de* Guerres de Bourgogne : épisodes les plus mémorables des guerres entre les ligues et le Hardi sur les terres du Pays-de-Vaud, *texte de Paul Budry, éditions du Verseau, Lausanne 1926. Coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne, Arnaud Conne.*



Charles le Téméraire en 1474. Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Charles le Téméraire perdit son trésor à Grandson, son armée à Morat et la vie à Nancy, dit-on. Moins connu est le séjour de son armée aux Plaines-du-Loup, entre le 15 mars et le 27 mai 1476. Sans doute parce qu'il a laissé un souvenir mitigé.

Humilié par les Suisses à Grandson, le duc de Bourgogne veut se venger de ce *ramassis de paysans, brutes, voleurs, rebelles*. Après un bref repli à Nozeroy (Franche-Comté), il choisit le plateau de la Blécherette, bien placé pour défendre Romont, Payerne, et attaquer Berne. Mais il doit d'abord consolider son armée de quelque 20 000 hommes. Une armée ? Plutôt des divisions de bric et de broc (Anglais, Picards, Flamands, Calabrais, Lombards) dont les hommes indisciplinés maugréent, désertent et parfois s'entretuent !

Pendant trois mois, Le Téméraire tente d'y mettre de l'ordre et de compléter les effectifs. Entouré d'ambassadeurs comme le milanais Panigarola, il envoie des émissaires partout: en Allemagne, Espagne, Hongrie. Lausanne devient, pour trois mois, le centre de l'Europe, d'une roue gigantesque dont le mouvement va créer le vide autour de Charles, résume l'historien Charles Bursten. Car tandis que Louis XI, ennemi juré du duc, l'épie depuis Lyon où il retient l'évêque de Lausanne (le cardinal Julien de la Rovère) et soudoie les Suisses, les princes d'Europe hument le vent, retardent l'envoi de renforts.

Charles a établi son quartier général à l'Ancien Evêché mais dort aux Plaines-du-Loup *dans un grand pavillon en charpente construit à la hâte près du couvent des dames de Bellevaux* (Gingins de la Sarra). Faute de tentes, ses soldats vivent dans des cabanes de planches et huttes de branchages. Alliée du Téméraire, la duchesse de Savoie loge à la Caroline. Une nuée d'ambassadeurs et d'évêques, avec leur suite, donne à Lausanne *un aspect étourdissant* ; bourg et couvents sont *remplis jusqu'aux combles*.

Charles assiste à la messe des vêpres à la cathédrale. En avril, il y proclame le traité de Nancy avec son ennemi d'hier, l'empereur et le duc d'Autriche, et scelle en secret le mariage de sa fille Marie avec Maximilien d'Autriche. A ces occasions, de splendides tapisseries de Flandres sont déployées dans Notre-Dame. Que de faste !

Si le tourbillon diplomatique enrichit certains bourgeois de Lausanne, bien moins riant est l'aspect des villages alentour. De Saint-Sulpice à Lutry, et au-delà, les troupes affamées du duc réquisitionnent sans la moindre gêne. *Le pays est épuisé par la quantité de gens à nourrir*, écrit Panigarola. Les prix du pain et du vin décuplent ; on pille, massacre, à Cully notamment. Charles doit organiser des expéditions punitives pour ramener au camp trois mille (!) déserteurs.

Le 1er avril, il tombe malade. *Le moral est atteint : fatigue, mélancolie, contrariétés*, relèvent les chroniqueurs. Pendant deux semaines, il ne sort plus de son pavillon, on le croit perdu. Le 9 mai, il se rétablit pourtant, assez pour passer en revue ses troupes sous la colline du Motty à Ecublens, distribuant des horions aux récalcitrants. Le 27 mai, départ pour Morat. Le camp des Plaines-du-Loup est incendié, les flammes se voient des Préalpes fribourgeoises.

Lausanne, déjà dévastée pendant quinze jours par les troupes suisses en 1475, paiera cher d'avoir accueilli le duc : une double rançon de 2400 et 8000 livres lausannoises. Les exactions des Confédérés, alors ennemis, y seront dûment archivées.

Jean-Claude Péclet *membre du comité*

Références

Frédéric Gingins de La Sarra, *Episodes des guerres de Bourgogne*, 1850

Charles Bursten, *Le Téméraire au camp de Lausanne*, Centre européen d'études burgondo-médianes 14, 1972.

Paul Budry, *Le Hardi chez les Vaudois*, Florides Helvètes, 2024.

Deux gares pour un café-restaurant

Tout le monde, ou presque, connaît le McDonald's de la place de la Gare, qui accueille les amateurs de fast-food depuis bientôt un demi-siècle. Deuxième établissement de la firme en Suisse (le premier, d'un an son aîné, étant celui de la rue du Mont-Blanc à Genève), il fait face à l'entrée de la gare CFF depuis 1977.

Cependant, il y a bien longtemps qu'à cette adresse les voyageurs peuvent se désaltérer avant d'entamer la montée de la rue du Petit-Chêne. Avant l'arrivée du McDonald's, on y trouvait déjà un établissement alors presque centenaire : le Café-Restaurant des Deux-Gares.

Construit pour la compagnie du Lausanne-Ouchy, il ouvre vers 1880, date de sa première mention dans les journaux. Avec sa position stratégique entre les gares CFF (dont le premier édifice datait de 1856) et du Lausanne-Ouchy (1877), son nom est tout trouvé.

Au début du XX^{e} siècle, le Café-Restaurant propose ce que ses publicités qualifient de *repas soignés*, sans plus de précisions. Vers 1950, viandes grillées et croûtes au fromage sont au menu. Le café dispose également d'une salle de réunion à la location. Au long de son siècle d'existence, elle a abrité des événements variés : constitution de la future Société romande de radiophonie en 1923, assemblée générale du Syndicat romand des maîtres imprimeurs en 1903, ou encore 14^{e} anniversaire du Photo Club de Lausanne en 1913. En 1961, le premier bâtiment occupé par le café est démoli et remplacé trois ans plus tard par l'immeuble actuel. A cette occasion, le bâtiment s'étend : il englobe les quais du métro. Le Café-Restaurant s'y maintient jusqu'au début de l'année 1977.

Et si, dans les années 1920, il semble qu'on n'y emporte pas encore son café pour le boire dans le train, on peut tout de même déjà y déguster un repas *en express* pour 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. Les denrées *à l'emporter* existent au moins dès 1964 : en effet, à l'occasion de la construction de l'immeuble actuel, le café ouvre un *bar express*. On est autorisé à y vendre des articles de boulangerie et des boissons, uniquement froides, dans ce que le service d'hygiène de la Ville appelle alors *des récipients perdus* : les gobelets en carton font leur apparition !

Vanessa Bilvin-Krause *archiviste aux Archives de la Ville de Lausanne (AVL)*



Le Café-Restaurant des Deux-Gares au bas du Petit-Chêne entre 1934 et les années 1950, AVL, fonds Géo Würgler

Références

Tribune de Lausanne, 03.11.1903

Nouvelliste vaudois, 28.01.1913

Le Radio, 06.06.1930

La Terre vaudoise, 04.10.1924

Nouvelle Revue de Lausanne, 03.06.1950

Archives de la Ville de Lausanne

La revanche des sans-grade

Des Lausannois se sont émus quand, en mai 2026, la société Tibits a décroché... et jeté les portraits du général Guisan et des conseillers fédéraux Chaudet, Chevallaz et Delamuraz qui ornaient les boiseries de l'ancien Buffet de la Gare 1ère classe de Lausanne.

Par un malin clin d'œil de l'histoire, le MHL a accueilli quelques mois plus tôt ceux des quelque 80 employés qui travaillaient au Buffet quand il a fermé ses portes en 2015, à la veille de ses cent ans. Le soussigné a réalisé ces images sur site : en salle(s), cuisine, lingerie, dans la cave, dans les passages souterrains, car le Buffet était bien plus qu'un restaurant — une sorte de paquebot où des milliers de Lausannois, de Romands, ont laissé un bout de leurs souvenirs.

Sans atteindre le record de Marie-Thérèse, 43 ans de service comme responsable des salles de réunion, nombre d'employés du Buffet y travaillaient depuis plus de dix, vingt ans. Pour une fois, les « sans-grade » ont eu plus de chance que les célébrités: leurs portraits sont soigneusement conservés au MHL ! Il aurait été quand même plus élégant de la part de Tibits et des CFF d'y joindre ceux de Guisan, Chaudet, Chevallaz et Jean-Pascal.

J.-C. Péclet *membre du comité*



Marie-Thérèse, 43 ans de service, photo J.-C. Péclet, MHL

Des terroristes russes à la Barre !



Anna Schwarz, coll. photographique Reiss, Université de Lausanne

Qu'est-ce qui relie une école primaire lausannoise au grand banditisme ? A priori rien. Pourtant, au début du siècle dernier, le jeune collège primaire de la Barre va se retrouver au centre d'une affaire de terrorisme international.

À cette époque, Lausanne accueille une importante communauté russe composée de riches familles, mais aussi d'étudiants, d'exilés politiques et de révolutionnaires fuyant la répression tsariste. Dans ce climat plutôt russophile, un *Bazar russe* est organisé chaque année à l'école de la Barre afin de venir en aide aux Russes dans le besoin.

Anna Schwarz, une jeune femme vivant juste à côté de l'école, s'investit fortement dans cet événement. Bien connue des enseignants et des élèves, elle inspire d'abord confiance.

Mais derrière cette image paisible gravitent aussi des réseaux militants radicaux. Dès le début du XX^{e} siècle, plusieurs Russes fortunés installés dans le canton de Vaud sont victimes d'attaques armées, d'extorsions ou d'intimidations violentes.

En janvier 1908, la police lausannoise organise une spectaculaire rafle dans le quartier de la Barre. L'enquête vise un groupe appartenant à un cercle anarchiste impliqué dans des faux papiers et diverses activités criminelles. Au centre de l'affaire apparaît soudain le nom d'Anna Schwarz. Lors d'une perquisition à son domicile, les policiers trouvent des armes et des documents compromettants. Les enquêteurs découvrent alors que le *Bazar russe* a aussi servi à recruter des personnes vulnérables prêtes à commettre des délits contre de l'argent.

L'affaire passionne immédiatement la presse. Dans une Europe marquée par les attentats anarchistes et les violences politiques, Lausanne se retrouve soudain associée aux peurs du terrorisme international. Jugée quelques mois plus tard, Anna Schwarz arrive à se faire relâcher en échange d'informations et est contrainte de quitter la Suisse. Mais lorsque des nouveaux éléments d'enquête trahissent des incohérences dans sa déposition, elle a disparu sans laisser la moindre trace.

Nicolas Gagliarde *membre de la commission d'animation*
(Visite du collège de la Barre du 28.2.2026)

Les varices du professeur

L'austère édifice universitaire qu'est l'Ecole de médecine, conçu par l'architecte Marc Piccard et inauguré en 1959, est protégé au niveau cantonal (note 2). Cité dans maints inventaires et revues d'architecture, il présente néanmoins une bizarrerie. Si vous empruntez le passage longeant la façade méridionale, en levant les yeux, vous pourrez apercevoir un minuscule et unique balcon métallique émergeant au niveau supérieur du parement monumental.



Explication : le directeur de l'Institut d'anatomie de l'époque, le redoutable professeur Otto Bucher (photo archives CHUV), souffrait de varices. Le traitement qu'il s'était prescrit nécessitait d'exposer ses jambes au soleil. Il exigea ainsi – et obtint – que son bureau, en façade sud, soit doté d'un balcon lui permettant de jouir du doux soleil lausannois lors des pauses de son enseignement.

Denis Weidmann *membre du comité*

Agenda de l'automne 2026

Mercredi **9 septembre** Vernissage de l'exposition *Photo-sensible*, à voir jusqu'au 14 mars 2027
Jeudi **10 septembre** Visite du campus de l'Ecole hôtelière de Lausanne
Samedi **12** et dimanche **13 septembre** Journées du patrimoine
Samedi **26 septembre** Visite du pavillon Levade à la Cité et Nuit des Musées
Jeudi **1er octobre** Visite de la maison du Général Guisan
Jeudi **22 octobre** Visite de l'espace historique des pompiers
Mardi **10 novembre** Visite de l'hôtel des Postes de Saint-François
Lundi **23 novembre** Rencontre avec le directeur exécutif de l'OCL

Association Mémoire de Lausanne
p.a. Musée Historique Lausanne
place de la Cathédrale 4
1005 Lausanne
musee.historique@lausanne.ch

comite@memoiredelausanne.ch
www.memoiredelausanne.ch

Devenir membre

Comité de rédaction
Jean-Claude Péclet, resp., Laurent Pizzotti, Hélène Rappaz, Philippe Vuillemin
Impression Ange Créations